

tilation naturelle, on peut avoir recours à la ventilation artificielle, par l'emploi de l'eau chaude ou d'hélices.

*Séance du 25 avril 1893.* — Présidence de M. le comte de Charpin-Feugerolles. — M. Delore continue la lecture de son étude sur les hôpitaux. Il signale d'abord les heureuses innovations dues à notre époque, telle que l'antisepsie, qui est née en France. Il rappelle ainsi toutes les précautions prises, soit pour les maladies contagieuses, soit dans les salles d'opérations et leurs dépendances, les salles de pansement, d'anesthésie, les étuves de désinfection, l'emploi des trémies, la discipline imposée au personnel, les précautions à prendre pour les visiteurs. Il termine enfin son travail, en signalant la supériorité des religieuses sur les infirmières laïques. — M. Gobin offre à l'Académie deux manuscrits provenant de l'ancien collège de la Trinité. Puis il présente plusieurs observations sur le sujet traité par M. Delore. La perméabilité des murs provient soit de la porosité des matériaux, soit de la mauvaise maçonnerie, et ce défaut est à éviter surtout pour les hôpitaux. Les parquets en chêne sont d'un bon usage, surtout quand ils sont noyés dans le bitume. Mais le dallage en mosaïque est bien préférable. Pour le chauffage, les poêles ventilateurs présentent de grands avantages. Les calorifères ont, au contraire, l'inconvénient de fournir un air saturé d'humidité et même délétère. L'aération est une question complexe, car elle dépend, en grande partie, de la hauteur des plafonds ; la prise d'air, à une grande hauteur, au moyen de dômes, est le meilleur procédé, quand il n'est pas rendu inefficace par le voisinage de cheminées d'usines. Quant à la ventilation artificielle, il semble préférable qu'elle s'opère de bas en haut. — M. Delore fait observer que la méthode anglaise, consistant dans l'emploi de cheminées à coke, qui laissent perdre beaucoup de chaleur, est corrigée par l'installation de plusieurs cheminées dans la même salle. Mais les poêles présentent de grands inconvénients à cause des gaz délétères, qui peuvent s'en échapper par des fissures imperceptibles. D'autre part, l'air des calorifères est peu agréable à respirer. Aussi faut-il s'efforcer d'amener l'air du dehors, tel qu'il est, pour conserver ses propriétés. Quant à l'aération renversée de haut en bas, si elle a été un moment en vogue, elle n'a guère réussi pleinement que dans des magnaneries.